

Mathilde Monnier embrasse l'accent argentin

La chorégraphe, alliée à l'écrivain Alan Pauls, crée à Angers « El Baile », inspiré du « Bal » de Jean-Claude Penchenat

DANSE
BUENOS AIRES

On se faufille entre des morceaux de tôle, on évite des gravats, des décors déglingués et on débouche sur une salle de théâtre vide, boule de bal planant dans l'espace, toit ouvert plein ciel et plateau à l'abandon. Dans cet espace magique, à condition que l'on aime la beauté des ruines, qui ne s'appelle pas pour rien prix d'ami tant il ne doit pas coûter cher à la location, un groupe de jeunes gens s'éclatent sur du rock argentin. Le vrombissement des hélicoptères qui survolent Buenos Aires vrille l'air, mais la fête persiste, belle comme une bouffée délirante en plein après-midi.

Au rock de Charly Garcia succède un tango historique d'Osvaldo Pugliese. Une chenille se forme, vague déhanchée où le vieux couple increvable cède la place à une danse de groupe serré-collé. Jeudi 13 avril, la répétition du spectacle *El Baile*, conçu et chorégraphié par Mathilde Monnier et l'écrivain Alan Pauls pour douze danseurs argentins, a la gueule d'atmosphère d'une virée dans un club à l'ancienne. Un des interprètes est blessé. « *Le sol est en béton et super-dur, il fait froid, glisse Mathilde Monnier. On a tout nettoyé, on a poussé les fauteuils pour travailler.* »

« Fournisseur en argentinité »

Les chaussures fines de tango sont remplacées par des bottes. Un homme marque le tempo et clac ! la bande d'interprètes se campe buste en avant, poings serrés, menton qui cherche la bagarre façon « tu vas voir de quel bois je me chauffe ». Repos. « *Il s'agit d'une classe de mambo*, précise Mathilde Monnier. *Pablo Lugones est un spécialiste de cette danse traditionnelle des gauchos de la pampa.* » « *Cette posture est celle, très virile, du corps argentin*, commente Alan Pauls. *On peut la voir dans les rues, c'est une pose de défi, un peu artificielle, qui laisse entrevoir pas mal de fragilité derrière.* L'Argentin a toujours un côté un peu farceur, imposteur aussi. »

Insolite alliance que celle de la chorégraphe française, directrice du Centre national de la danse à Pantin, et de l'écrivain argentin, auteur de la trilogie *Histoire des larmes* (2009), *Histoire des cheveux* (2010) et *Histoire de l'argent* (2013) chez Christian Bourgois Editeur. « *J'ai accepté ce projet à partir du moment où Alan a accepté de collaborer avec moi*, raconte Mathilde Monnier. *Je ne connais pas l'Argentine et j'ai décidé de développer mon point de vue en tant qu'étrangère, d'accepter finalement d'en être une. Il est aussi parfois plus facile de parler d'un pays lorsqu'on y est extérieur.* » « *Je suis le*

« Il s'agit de montrer comment le poids de l'histoire [d'un pays] se traduit sur les corps »

ALAN PAULS
écrivain argentin

fournisseur en argentinité de Mathilde, s'amuse Alan Pauls. *Nous avons beaucoup discuté, je lui ai raconté des histoires, conseillé des films, des lectures, des lieux à visiter à Buenos Aires. J'ai aussi conversé avec tous les danseurs qui participent au spectacle pour le nourrir de leurs témoignages.* »

Ensemble, au gré de deux auditions, Mathilde Monnier et Alan Pauls ont rencontré depuis 2016 près de 160 interprètes de tous les âges pour resserrer le casting autour d'une dizaine de jeunes performeurs contemporains. « *C'est leur pièce que je mets en forme*, poursuit la chorégraphe. *Nous avons mis en commun du matériau, qu'il s'agisse de danses urbaines et traditionnelles telles que la chacarera, la valse tanguera, le chamamé, la cumbia ou la samba argentine. Nous avons choisi d'inscrire le spectacle allant de 1978 à aujourd'hui.* » « *Il ne s'agit pas de raconter l'histoire d'un pays mais, de façon plus allégorique, de montrer comment le poids de l'histoire se traduit sur les corps*, ajoute Alan Pauls. *J'ai écrit une mosaïque*

de scènes que Mathilde traduit dans le langage de la danse. *C'est quoi le corps argentin contemporain ? Cette question traverse tout le spectacle.* » Il ajoute, rêveur : « *Etre argentin, c'est faire souffrir, danser, chanter, supplicier, faire jouir...* »

El Baile, production franco-argentine entre le Quai à Angers, le festival Montpellier Danse, le Théâtre national de Chaillot à Paris et le Teatro San Martín, à Buenos Aires, réserve plus d'une surprise. Dans les plis de sa fabrication se glisse comme un souvenir fantasmé le spectacle *Le Bal*, créé en 1981 par le metteur en scène Jean-Claude Penchenat et la compagnie du Théâtre du Campagnol, qui donna l'élan au film réalisé en 1983 par Ettore Scola. A l'origine de la production, Nicolas Roux, directeur adjoint du Quai, homme de l'ombre et cheville ouvrière, sans lequel cette version insolite du *Bal* n'aurait pas pu avoir lieu.

Scénario muet

En 2011, alors collaborateur de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point, à Paris, il présente une série de spectacles à Buenos Aires. Il découvre les milongas et rêve de voir renaître les bals populaires à l'ancienne. « *Dans les années 1980, il y en avait environ cent quatre-vingt mille en France*, précise-t-il. *Aujourd'hui, ce monde a disparu.* »

Deux ans après, l'idée revient au galop. Nicolas Roux contacte Penchenat et lui expose son désir d'un bal argentin. Pour la première fois depuis la création du spectacle, le metteur en scène, qui a collaboré

avec des habitants de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) pour élaborer ce scénario muet, donne l'autorisation de se glisser dans ses traces. Il évoque alors, comme une de ses sources d'inspiration, la fameuse pièce emblématique de Pina Bausch, *Kontakthof* (1978), qui se déroule aussi dans une salle de bal. C'est parti ! La chasse aux trente et un coauteurs du *Bal* est lancée et leur accord obtenu pour

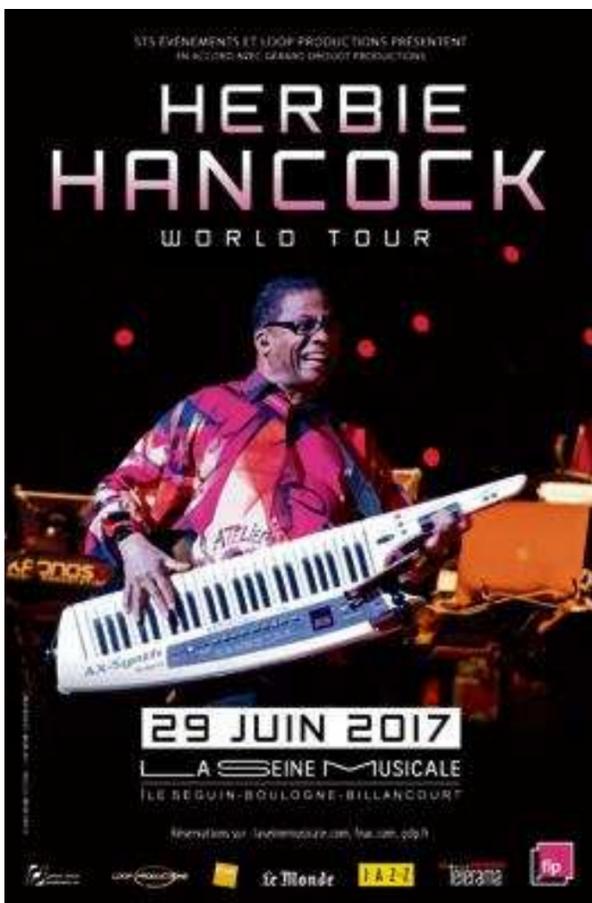
le paiement des droits. L'histoire d'*El Baile* peut commencer. ■

ROSITA BOISSEAU

El Baile, Mathilde Monnier et Alan Pauls. Du 13 au 15 juin, à 19 h 30, Le Quai, Cale de la Savatte, Angers. Du 25 au 26 juin, à 20 heures, Opéra Comédie, Montpellier Danse. Les 29 et 30 juin, à 21 heures, Square Dom Bedos, à Bordeaux.



Lors d'une répétition d'« El Baile », de Mathilde Monnier et Alan Pauls, à Buenos Aires, en mai. LUIS SENS



Le tango fait virevolter Paris

Pour fêter la fin de saison, La Contradanza XXL, lancée en 2009, donne rendez-vous dimanche 11 juin pour son ultime bal tango à la Bellevilloise. Pilotée par Gwen-Haël Denigot, coauteur, avec Jean-Louis Mingalon, du *Dictionnaire passionné du tango* (Editions du Seuil, 2015), cette soirée combine concerts, participation de chanteurs amateurs et danse dans une ambiance ouverte et partageuse. Le groupe Tanino Dúo - Santiago Alvarez (harmonica) et Fernando Sanchez (guitare), de Buenos Aires -, soutient les élans des participants, des DJ font monter la sauce, des pros jouent les cavaliers et initiateurs, dès 18 heures pour les débutants. Un espace propose également des livres, des disques, des chaussures, vêtements et accessoires. En invitée exceptionnelle: Claire Deville, auteure des *Poupées sauvages* (Editions Delirium, 2014) sur fond d'harmonica, qui fait déraper le tango sur les escaliers du plaisir.

